**Chapitre 5 – Anna**

Anna marchait dans la nuit. Le ciel était dégagé ; il n’y avait pas un seul nuage. La lune, pleine cette nuit, éclairait tout d’une lumière laiteuse. Il n’y avait aucun bruit, comme toujours. Et pas âme qui vive. Comme toujours.

La jeune femme était dans un rêve, elle le savait. C’était le même rêve qu’elle faisait depuis maintenant un mois. Elle le faisait presque chaque nuit. Elle en était venue à l’attendre, tout en le redoutant. Elle n’aurait su dire pourquoi, mais ce rêve la laissait toujours avec un sentiment de malaise profond. Il était trop réaliste. *Trop réel.* A chaque fois, invariablement, elle rêvait de la même chose. Elle, marchant dans un endroit désert. Ce n’était pas une ville, ni la campagne. En fait, cela ne ressemblait à aucun lieu qu’elle pouvait identifier. Elle marchait sur une étendue plate qui se prolongeait à perte de vue. Une sorte de désert, sauf qu’il n’y avait ni sable, ni terre, mais une pierre noire, rugueuse. Et à intervalle réguliers, il y avait des… choses qui sortaient du sol. Ça ressemblait à des arbres, mais c’était en pierre. Des arbres de pierre, difformes, monstrueux. *On dirait des griffes qui sortent du sol.*

Soudain, il n’y avait plus que le sol, qui continuait toujours plus loin, sans le moindre relief. Anna savait ce qui venait après. Quelques centaines de mètres plus loin, elle rencontra une grande boule de lumière blanche, flottant dans les airs. *Une deuxième lune,* songea la jeune femme. Comme si l’astre nocturne était descendu du ciel pour la saluer. Comment était-elle arrivée là ? Anna n’en savait rien. Deux minutes plus tôt, l’horizon était dégagé. Elle ne voyait rien à part la surface noire sous ses pieds. Et soudain, ça se dressait devant ses yeux, comme si ça avait toujours été là, et que c’était elle qui ne l’avait pas remarquée. *Magie.*

Anna continua de marcher, se rapprochant de la boule. Elle aurait pu s’arrêter. Rester maîtresse de son rêve, faire ce qu’elle voulait. Mais c’était plus fort qu’elle. Elle était comme attirée par la boule de lumière. Elle savait en son for intérieur que c’était là que son rêve voulait l’emmener. Là qu’elle devait être. Et pourtant, Anna savait ce qui allait se produire ensuite. Et c’était toujours ce qui la réveillait. Elle savait qu’elle ne devait pas s’avancer, car la boule pouvait lui faire mal, mais ce fut plus fort qu’elle. Comme toutes les nuits où elle avait fait ce rêve, elle s’avança. S’avança encore. Elle posa sa main sur la boule.

La douleur fulgura dans son crâne, passant en un éclair de sa main à son bras, et se répandant dans tout son corps. Anna avait mal, mais ne parvenait pas à lâcher la boule. Quand bien même elle l’aurait pu, elle ne l’aurait probablement pas lâchée. Elle sentait qu’elle devait la tenir. Pourquoi ? Elle n’en savait rien, mais elle le sentait au plus profond d’elle-même. Elle *devait* tenir cette boule.

La douleur s’arrêta aussi brusquement qu’elle était arrivée, refluant de son corps. Anna rouvrit ses yeux qu’elle avait fermés, libérant quelques larmes. La boule n’était plus là, mais elle s’y attendait. Il n’y avait plus rien. Plus de boule, plus de sol. Anna flottait dans les airs. Elle était dans le noir, et pourtant elle voyait. Il n’y avait rien à voir, mais elle *savait* qu’elle voyait. Elle ressentait une étrange impression, celle d’être en pleine possession de tous ses sens, comme s’ils étaient décuplés. Elle *ressentait* les choses. Elle pouvait voir à l’intérieur. A l’intérieur de toute chose vivante ou morte. A l’intérieur d’elle-même, aussi. Elle se sentait vivante. Plus vivante que jamais. Et elle savait que c’était pour cette raison qu’elle ne reculait jamais au cours de son rêve, qu’elle avançait encore et encore vers la boule, même si elle connaissait la douleur que son contact engendrait.

Il manquait un élément à son rêve, et celui-ci arriva comme prévu. La voix surgit de nulle part, provenant de partout à la fois, s’infiltrant directement dans la tête de la jeune femme. Anna n’aurait su dire si c’était un homme ou une femme. Ça pouvait être les deux à la fois, comme ça pouvait être mille voix parlant à l’unisson. Mais elle comprenait les mots.

« Cherchez la lumière, elle vous attend. Cherchez la lumière. »

Anna savait que le rêve était bientôt fini. Mais la voix ajouta quelque chose. Quelque chose qu’elle n’avait encore jamais dit jusqu’à présent.

« Anna, cherche la lumière ! Tu dois mettre fin à l’ombre qui grandit sur le monde. Bientôt, elle engloutira tout. Dépêche-toi. »

Anna se réveilla en sursaut. La voix avait prononcé son nom. Elle la connaissait.

*Bien sûr que non. C’est un rêve, idiote.* Anna essaya de se calmer. Le rêve avait beau être convaincant, il n’en demeurait pas moins une divagation de son esprit. Elle ne croyait pas au surnaturel, pas même aux dieux. Toute la magie à laquelle elle croyait s’était éteinte près de mille ans auparavant, avec la disparition des dragons. Depuis que la dernière bête volante avait été aperçue dans le royaume d’Ostalya, ou sur les îles d’Or d’où ces créatures légendaires étaient originaires. Anna croyait aux dragons, et en rien d’autre. Peut-être qu’ils pourraient revenir un jour. Mais des voix qui parlaient dans sa tête, ça c’était une absurdité sans nom.

Et les mots n’avaient pas beaucoup de sens. Que représentait la boule de lumière ? La lune ? Le soleil ? Et de quelle lumière parlait la voix ? Anna n’en avait pas la moindre idée. Pourtant, elle sentait au plus profond d’elle-même qu’elle devait écouter cette voix, comme si elle provenait d’une divinité quelconque, d’une sagesse extrême. Seulement, la jeune femme ne croyait pas en l’existence des dieux. *Je dois me dépêcher, avant que… avant que quoi ? Je ne sais pas ce que je dois chercher.* Anna se sentit stupide. Elle se sentait obligée de faire ce qu’on lui avait dit. Mais la personne qui lui avait parlé n’était pas réelle. Elle ne devait rien faire. Elle n’avait aucun devoir. Quoi que soit cette boule de lumière, elle se débrouillerait toute seule pour éviter que l’ombre ne se répande sur l’univers. Pour l’instant, le soleil brillait encore chaque jour dans le ciel. Pas de danger qu’il ne tombe dans l’océan ou ne s’envole loin de la terre des hommes. Anna se secoua, et se leva. Elle était bien réveillée maintenant, et tant pis s’il était encore tôt. Elle ne pourrait pas se rendormir, elle le savait. Elle devait bouger. Elle s’habilla en vitesse, et descendit au rez-de-chaussée.

Sa maison était également son magasin. Elle fabriquait des ustensiles en terre ou en céramique et les vendait aux habitants de la ville ou bien à des étrangers de passage. Elle possédait son propre magasin et dormait au-dessus de celui-ci. Elle avait commencé son travail deux ans plus tôt, quand elle en avait eu assez de travailler dans les vignobles avec ses parents. Elle ne voulait pas faire le même travail que les trois quarts de la population. Et elle voulait du temps pour ses créations, car elle était plutôt douée de ses mains, et faisait de beaux objets. La plupart du temps, c’était des étrangers qui lui achetaient, quand elle les exposait au marché de sa ville. Des habitants d’Ostalya souvent, ou bien de riches marchands des Cités Libres. Rarement des habitants des Iles d’Or, bien sûr. C’était des paysans pour la plupart. Ce qui restait de la grandeur passée des Iles d’Or, c’était la capitale, une ville magnifique, quelques hommes puissants issus de grandes familles qui se partageaient le pouvoir et se battaient perpétuellement pour s’adjuger le Trône Doré, symbole de la grandeur d’Elyria. Et il restait le souvenir des dragons. Dans la famille d’Anna, la tradition orale permettait depuis des générations la transmission de contes au sujet de ces créatures de légende. Des créatures qui avaient fait la grandeur des Iles d’Or, et la grandeur de son peuple. Avant, les seigneurs des Iles d’Or possédaient un grand royaume, qui comprenait une partie de l’actuelle Ostalya, jusqu’à Alviera même.

La jeune femme se prépara un petit déjeuner frugal. Du pain, du fromage. Cela suffirait pour tenir une bonne partie de la journée. Elle avait eu des confiseries, quelques jours plus tôt. Un riche marchand qui lui avait acheté des assiettes lui avait offert des fruits confits dans du miel. Un régal qu’elle avait englouti en l’espace de deux jours. Dommage qu’il ne lui en reste plus. Il faudrait qu’elle revende des objets à ce marchand.

Anna se rendit compte qu’il y avait un problème en mangeant. Elle s’entendait *mastiquer…* Normalement, à cette heure-là, il y avait du bruit dehors. Les gens étaient debout et partaient aux champs. Il y avait toujours des enfants qui trainaient dehors, en outre, courant et criant un peu partout, jusque devant son magasin. Là, rien. Pas un bruit. Anna alla ouvrir la porte, et jeta un coup d’œil dehors. Il n’y avait personne. Ce n’était pas normal. Elle referma la porte derrière elle, et s’aventura dans les rues. Elle passa devant une teinturerie, tourna à l’angle de la rue du Pain et longea plusieurs boulangeries, dont celle tenue par son amie Kimi et ses parents. Personne dans cette rue. C’était inquiétant. La rue du Pain était toujours animée, surtout le matin quand les habitants se levaient. Ceux qui n’allaient pas travailler aux champs prenaient souvent le temps de déguster un petit pain ou des brioches avant d’ouvrir leur magasin. Anna accéléra le pas, et se dirigea vers la Place du Petit Marché. C’était une place carrée, là où elle exposait ses créations plusieurs fois par mois. Pas le Grand Marché, bien sûr, car celui-là était pour les marchands les plus influents, et les places y étaient chères, mais tout de même une grande place du quartier ou habitait la jeune femme. Et aujourd’hui, aucune clameur ne s’en échappait. Anna poussa un cri et s’arrêta net lorsque quelque chose la frôla, passant au-dessus de sa tête à toute allure. Elle leva les yeux : c’était un corbeau. Ces oiseaux noirs n’annonçaient rien de bon en général. Elle marcha au ralenti jusqu’à la place.

L’odeur la renseigna avant qu’elle ne voit le charnier. Une puanteur de mort provenait de la place du marché. Anna n’avait jamais senti cette odeur avant, et pourtant elle savait que ça ne pouvait être que ça. *Des corps en décomposition.* Les corps étaient éparpillés un peu partout sur la place. Elle s’approcha à contrecœur, voulant savoir de quoi ils étaient morts. Vu l’odeur, ils devaient être là depuis plusieurs jours. Pourtant, il n’y avait eu aucune épidémie en ville. Elle était allée au marché la veille, en plus, et elle n’avait vu aucun corps. Tout allait bien hier. Et aujourd’hui… *Ils sont des dizaines. Peut-être même cent. Tués par quoi ?* En se penchant sur un des corps, Anna observa qu’il avait les veines noircies. Du poison pouvait produire cet effet, songea-t-elle. *Mais quel poison aurait contaminé toutes ces personnes ?* Les veines n’étaient pas la seule anomalie que la jeune femme constata. Les morts avaient les yeux exorbités, et le visage tordu, avec une expression de douleur semblait-il.

Un bruit soudain fit sursauter Anna, qui faillit tomber en se retournant. Elle regarda dans la direction d’où venait le son, et aperçut quelqu’un qui la regardait depuis l’autre bout de la place. Guère rassurée, elle s’avança cependant dans sa direction. C’était une petite fille, âgée d’à peine plus de huit ans. Ce n’est que lorsqu’elle fut assez près qu’Anna constata que la fillette avait les veines noires, comme les morts qu’elle venait de voir. Ses yeux semblaient normaux cependant. Anna songea qu’elle avait dû être empoisonnée, mais que le poison n’avait pas encore complètement fait son œuvre.

Soudain, la fillette parla. Ou plutôt… *quelque chose* parla à travers elle. Une voix d’outre-tombe retentit, gelant les entrailles de la jeune femme.

Elle prononça un seul mot.

« Anna… »